



Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies

Vol. 19, n°1 | 2015
Varia

Kerstin Brückweh, Dirk Schumann, Richard F. Wetzell, Benjamin Ziemann (Eds), *Engineering Society. The Role of the Human and Social Sciences in Modern Societies. 1880-1914*

London, Palgrave McMillan, 2012, 320 pp., ISBN 9 780230 279070

Pierre-Yves Baudot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/chs/1563>

DOI : 10.4000/chs.1563

ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 124-129

ISBN : 978-2-600-01953-8

ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Pierre-Yves Baudot, « Kerstin Brückweh, Dirk Schumann, Richard F. Wetzell, Benjamin Ziemann (Eds), *Engineering Society. The Role of the Human and Social Sciences in Modern Societies. 1880-1914* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 19, n°1 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/chs/1563> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.1563>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Droz

Kerstin Brückweh, Dirk Schumann,
Richard F. Wetzell, Benjamin
Ziemann (Eds), *Engineering Society.
The Role of the Human and Social
Sciences in Modern Societies. 1880-1914*

London, Palgrave MacMillan, 2012, 320 pp., ISBN 9 780230 279070

Pierre-Yves Baudot

RÉFÉRENCE

Kerstin Brückweh, Dirk Schumann, Richard F. Wetzell, Benjamin Ziemann (Eds),
Engineering Society. The Role of the Human and Social Sciences in Modern Societies. 1880-1914,
London, Palgrave MacMillan, 2012, 320 pp., ISBN 9 780230 279070.

- 1 Quel point commun entre l'Église catholique de l'après Seconde Guerre mondiale, la politique de protection de l'enfance en Espagne au tournant des XIX^e et XX^e siècles, la mise en place d'assurance contre les accidents du travail dans plusieurs pays européens dans les deux dernières décennies du XIX^e, les prérequis psychologiques de la citoyenneté aux Pays-Bas tout au long du XX^e siècle, la diffusion des sondages d'opinion

et le triomphe de la société de consommation après 1945 aux États-Unis ? La gageure du livre édité par les quatre historiens et historiennes allemands dans ce volume tient pour partie dans la réponse à cette question, à savoir : un usage extensif des sciences humaines et sociales (SHS) dans la construction des problèmes, la définition des publics et la production de solutions visant à les régler.

Pour relever ce défi doublement comparatif, dans l'espace et dans le temps, deux conditions devaient être remplies : la mise en place d'une grille d'analyse des processus à l'œuvre, répliquée sur l'ensemble des contributions et une définition stricte de la science et de ses usages.

- 2 En faisant intervenir Lutz Raphael dès l'introduction les coordinateurs de ce volume souhaitent poser cette grille d'analyse. Dans sa contribution, L. Raphael pose en effet cinq angles d'attaque pour analyser le rôle des SHS dans l'invention des sociétés modernes : l'analyse des discours, idées et « métaphores », le travail des experts, la définition des clients et des usagers des savoirs produits, l'histoire des techniques et technologies et, enfin, le rôle des institutions. La notion de « métaphores », empruntée à Maasen et Weingart (2013) désigne ici des « éléments de discours suffisamment volatiles et flexibles pour être transportés dans d'autres discours qui peuvent générer de nouveaux liens 'interdiscours' entre les SHS et les langages du discours politique ou moral », comme « intégration » ou « santé mentale ». L'historien définit ensuite une périodisation, relativement classique. Le premier temps, celui de la réforme sociale, va des années

1880 à la Première Guerre

mondiale. Le second, celui de l'ingénierie sociale, produit par la Guerre qui provoque un recours massif aux sciences sociales (pendant et après le conflit, comme par exemples aux États-Unis, où des tests simplifiés de l'intelligence seront utilisés pour sélectionner les recrues, alimentant immédiatement les stéréotypes racistes) court jusqu'à la Seconde Guerre mondiale (parfois jusqu'aux années 1960). Ce temps est celui de l'usage des sciences pour la reconstruction à la fois économique et politique, mais aussi morale des sociétés, objectif qui va fabriquer des scientifiques en « prophètes », provoquant autant des doctrines d'exclusion (dans l'Allemagne nazie ou dans l'URSS stalinienne) que d'inclusion (la social-démocratie et l'État-providence). L'après-guerre est l'ère de la « modernisation planifiée », reposant sur des savoirs behavioristes et les techniques de l'échantillonnage et du sondage, et diffusée *via* les institutions internationales, sous l'influence forte des États-Unis. Enfin, dernière période, celle qui court depuis le milieu des années 1970 et que Raphaël désigne comme « l'ère de la thérapie », marquée par le recours aux savoirs psys et l'affaiblissement corrélatif des SHS au profit des sciences neuro-comportementales. Ce cadre, relativement classique, n'est toutefois pas toujours repris dans les différentes contributions. Souvent comparatives, insistant sur la transnationalisation et l'internationalisation des savoirs et des lieux de leur production, embrassant une période longue, ces contributions ne font parfois qu'effleurer les terrains traités. La contribution de Julia Moses sur l'invention des risques professionnels dans les législations en Angleterre, en Allemagne et en Italie entre 1870 et 1920 montre bien la diffusion du modèle allemand et la recherche de modèles d'action publique par les deux autres États, mais sans entrer dans le détail de la structuration des différents réseaux intervenants dans la définition de ce « risque professionnel », notamment celui des compagnies d'assurance et de leurs calculs actuariels, pourtant déterminants dans la formulation d'une solution technique à la question politique de la création de ces assurances.

- 3 Si l'ouvrage porte sur la « scientification » du social, il ne propose pas de définition, de la notion de « science » ou du terme « scientifique ». Certes, les différentes contributions proposent effectivement d'analyser la formation de communautés professionnelles, dans des moments et des espaces circonscrits, autour d'objets et/ou de techniques particulières, mais, alors même que l'ouvrage est bâti sur la référence à la sectorisation des espaces sociaux empruntée à Luhmann, l'accent est mis sur la construction de ponts entre ces secteurs plus que sur le processus de différenciation de ces secteurs. Le lecteur en est donc réduit à considérer que la « science » est ce que font des « scientifiques ». Le processus de « scientization » renvoie alors, comme défini p. 2, par les quatre coordinateurs de l'ouvrage, comme « the continuing presence of experts from the human sciences, their arguments, and the result of their research » et comme les conséquences, voulues ou non, de cette présence sur les administrations, les firmes industrielles, les partis politiques et au Parlement. Cette présence d'experts est soutenue par différentes entreprises collectives, comme le montrent les deux contributions de Emil Walter Busch sur le rôle des fondations philanthropiques et des entreprises privées dans le développement des Sciences Sociales Appliquées aux États-Unis et en Suisse entre 1890 et 1960.
- 4 Les « experts des sciences humaines » semblent donc définis par deux éléments : leurs positions institutionnelles (académiques ou non) et des outils spécifiques.
- 5 Le premier élément (les positions institutionnelles) est relativement lâche dans sa définition. Le corpus étudié n'est pas uniquement académique mais concerne « les experts des sciences humaines ». La totalité des contributions insiste donc bien sur la diffusion des professionnels de la science et de leurs savoirs sans porter attention à la formation d'espaces disciplinaires clairement définis, c'est-à-dire en réalité sur la construction de la légitimité du savoir. Ainsi, la contribution de Sarah E. Igo sur le développement des sondages d'opinion aux États-Unis insiste sur le fait que « opinion research is not in itself a well-demarcated field, and thus does not lend itself to conventional disciplinary history » (p. 218). Elle note ainsi que le monde des enquêtes d'opinion relie des acteurs marchands, des commerciaux, des départements académiques, des médias, des experts contractants « à louer », etc.
- 6 Le titre « d'experts en sciences humaines » étant un label assez large, dont l'utilisation est peu contrôlée, un second élément semble plus déterminant : la science est définie à partir de l'ensemble des outils de saisie du social dont elle revendique l'utilisation. Ces outils sont des équipements structurant les modalités de saisie du monde social, mais aussi ceux par lesquels le monde social va être travaillé, comme une matière offerte à des ingénieurs. Ces outils ont donc à la fois pour conséquence de tisser des liens entre les professionnels du monde social (les travailleurs sociaux par exemple) et leurs clients (les bénéficiaires des dispositifs sociaux), mais aussi de modifier les représentations que le monde social se fait de lui-même (p. 2). Ce que cet ouvrage étudie donc en réalité, c'est l'utilisation croissante au cours du XX^e siècle de technologies d'appréhension du social, plus que le rôle des sciences humaines. Sarah E. Igo montre ainsi que le recours aux sondages se distingue des techniques d'enquêtes employées au XIX^e siècle (celle de Le Play, de Charles Booth, de W.E.B DuBois) qui, reposant sur l'extrapolation à partir d'un faible nombre de cas, souffrait d'un problème d'établissement de la confiance dans les conclusions produites (p. 216). À l'inverse, la statistique, l'échantillon représentatif, la loi des grands nombres, le sondage sont autant d'éléments qui permettent à un ensemble « d'experts en sciences humaines » de

fabriquer des termes (« intégration », « anomie ») mis à disposition du monde social pour se penser, se représenter les problèmes qui le traversent et agir sur lui-même. Que ces termes n'aient pas le même niveau de précision, ni le même sens dans les différents espaces est le mécanisme même de leur diffusion par « métaphore ».

- 7 Le problème est évidemment que les sciences sociales sont loin d'être propriétaires des techniques utilisées. Même si Sarah E. Igo insiste sur le fait que les enquêtes par échantillonnage ont été définies comme « the single most important methodological development and contribution of twentieth-century social science » (Igo, p. 216), la technique statistique n'est que partiellement appropriée par les sociologues.
- 8 À ce titre, quatre remarques peuvent être formulées. Premièrement, il est possible de mettre en évidence un tournant quantitatif dans la sociologie, notamment américaine (Camic, Xie, 1994). Deuxièmement, les sociologues sont fortement concurrencés sur ce point, notamment par les économistes. Dans sa contribution « Politics through the Back Door : Expert Knowledge in International Welfare Organizations », Martin Lengwiler montre la concurrence entre les sciences sociales (essentiellement comparées) et les savoirs actuariels, « based on a combination of mathematical (mainly probabilistic theory), statistical and demographic knowledge » (p. 80). Ce sont initialement ces sciences actuarielles qui dominent les différentes organisations internationales (International Labour Organization, l'International Social Security Association (ISSA)) et l'OCDE. Finalement, comme le montre M. Lengwiler, la complexification croissante des systèmes d'États-providence a permis l'emprise de la sociologie quantitative et comparée sur ces organisations. Celles-ci ont alors fortement sollicité l'expertise des sciences sociales, plus apte à intégrer des éléments relatifs à l'acceptabilité sociale des politiques publiques (p. 89). Ce renversement a été favorable à des sociologues comme Richard Titmuss, premier titulaire de la Chaire de *Social Policy* en Angleterre, à la *London School of Economics*, auteur d'une première typologie comparée des systèmes de providence étatique (Titmuss, 1950) et qui fut donc également membre d'un groupe d'experts installé par l'ISSA au milieu des années 1960. Troisièmement, les techniques importent moins que la façon dont elles sont interprétées. Libby Schweber rappelle par ailleurs que les « formal statistical tools can be associated with a wide variety of different ontological models, types of theorizing, types of claims and forms of institutions. The specificity of the American sociological tradition lies, not in the authority of scientific, quantitative approaches per se, but in the particular style of reasoning that came to be associated with it. This style has been variously characterized as instrumental positivism and abstracted empiricism. It involved, among other features : an individualistic or atomistic model of society, a variable approach to social explanation and a concern with induction, verification and incrementalism » (Schweber, 2002). Enfin, quatrièmement, la sociologisation de la statistique et de l'échantillon représentatif est en réalité la conséquence d'une première traduction, celle d'outils de gouvernement en outils de saisies scientifiques du social. Durkheim utilise bien les tables de la statistique publique pour rédiger *Le Suicide*. Ce sont ces statistiques qui lui permettent de construire la régularité des phénomènes de suicide et de « démontrer » l'existence de « faits sociaux » redevables uniquement d'une analyse par une nouvelle discipline, la « sociologie ». C'est en faisant pourtant la critique sur son usage des statistiques que les rivaux de Durkheim et les savoirs concurrents entendent démontrer l'inanité de la démarche sociologique (Baudelot, Establet, 2011). En réalité, cette première traduction – de l'outil de gouvernement à la

discipline scientifique – est analysée de différentes façons dans cet ouvrage. Sarah Igo signale (p. 217), avant de commencer son étude, comme arrière-plan, le lien qui existe entre la nationalisation de l'espace politique et la définition des frontières de ce que l'échantillon est censé représenter (l'opinion nationale). À l'inverse, Anja Kruke et Benjamin Ziemann font de cet enjeu l'hypothèse structurant leur lecture du recours aux sondages, directement importé des États-Unis, dans le processus de reconstruction du « corps politique » en Allemagne de l'Ouest après-guerre.

- 9 C'est ici que le prisme de la diffusion devient problématique, pour deux raisons.
- 10 D'une part, ces outils de gouvernement sont forgés par l'État, dans des administrations savantes de la statistique publique, caractérisés par l'entrecroisement des positions académiques et administratives. Tant pour les tables de mortalité que pour la rationalisation des activités de gouvernement, ces espaces de savoir (commissions, sociétés savantes, revues, congrès internationaux...) ont produit cette « scientization » du social, qui a pour résultat de « scientificiser » autant les acteurs scientifiques que politiques.
- 11 D'autre part, ce prisme de diffusion pose encore problème au moment d'analyser le basculement de savoirs de sciences sociales à des savoirs psys. Les savoirs « psys » font-ils partie du corpus de discipline inclus dans « SHS » ? L'ouvrage répond par l'affirmative, ce qui n'est pas tant un problème en soi qu'un problème pour la structure de l'ouvrage. En effet, s'ils relèvent du même corpus de disciplines, l'ouvrage considère la diffusion des savoirs « psy » dans la continuité du même mécanisme de diffusion. Le triomphe de ce type de savoirs est alors la marque de la transformation des modes de gouvernement, attentif désormais à saisir les âmes, comme l'avance Nikolas Rose, abondamment cité dans l'ouvrage. De l'autre, les savoirs psys constituent, dans l'ouvrage, un mode de saisie du social radicalement concurrent des perspectives sociologiques. Le type de lien entre les individus et entre les individus et les gouvernants tissés par les savoirs de type « psy », y compris de type « neuro » (contribution de Peter Becker) est en effet assez différent et induit des changements d'outils de gouvernement et de langage, notamment en matière de politiques pénales ou de définition de la citoyenneté. La contribution de Harry Oosterhuis sur la « santé mentale comme vertu civique » montre l'établissement d'une approche psychologique de la citoyenneté aux Pays-Bas sur tout le XX^e siècle (1900-1985).
- 12 Cet ouvrage, qui s'inscrit dans un ensemble considérable de travaux sur la contribution des sciences sociales à la fabrique de la modernité politique, apporte toutefois deux ensembles de résultats significatifs.
- 13 Premièrement, l'entrée par la « scientization » permet d'en tester la réalisation concrète. La contribution de Matthew Thomson sur l'usage des sciences psychologiques en Grande-Bretagne au XX^e siècle met bien en évidence les limites de cette diffusion, faisant la part entre le projet et sa réalisation (beaucoup plus restreinte). Cette dynamique de « scientization » doit en réalité être interrogée tant pour ses intentions explicites que pour ses effets réels. Ainsi Matthew Thomson insiste classiquement sur le fait que l'institutionnalisation politique des savoirs contribue à académiser les savoirs proposés et à en produire la scientificité mais il montre également que le déficit de « scientificité » (« fragile scientific authority ») (p. 150) a été un frein non négligeable au recours public à ces disciplines en Angleterre.
- 14 Deuxièmement, cet ouvrage pointe clairement le lien entre le contenu des savoirs proposés (c'est-à-dire leur type de construction des publics à laquelle procèdent leurs

instruments, chargés d'une philosophie sociale plus ou moins explicite) sont plus ou moins ajustés à des entreprises institutionnelles. Il y a bien une interdépendance entre savoirs et pouvoirs. Analysé par Benjamin Ziemann et Chris Dols dans le dernier chapitre de l'ouvrage, le cas du recours par les églises catholiques aux Pays-Bas et en Allemagne entre 1945 et 1980 traduit bien cette idée du développement de la rhétorique de la réforme appuyée sur une focale pastorale (et non liturgique), mettant l'accent sur le rapport aux fidèles davantage que sur l'exégèse des textes, s'appuie et encourage le développement de recherches sociologiques, mobilisant autant la sociologie des rôles, les sondages d'opinion et la sociologie des organisations. Le développement d'une sociologie des religions (empruntant à diverses sous-disciplines de la sociologie) peut d'ailleurs être comprise comme la conséquence de cette entreprise réformatrice, fortement contestée à l'intérieur de l'Église et qui débouchera sur l'*aggiornamento* de Vatican II.

- 15 Par la variété des terrains proposés, des périodes et des pays étudiés, par l'attention circulatoire et comparatiste qui a présidé à la sélection des textes publiés, par l'étendue des dimensions traitées, cet ouvrage est appelé à devenir une référence pour qui veut saisir la diffusion mondiale, à travers ses usages, d'un ensemble flou d'outils de saisie de la société. À l'heure où une nouvelle sociologie (dénommée *social physics* par son fondateur Alex Pentland, directeur au MIT du *Human Dynamics Laboratory*), fondée sur le recours aux *Big Data*, sur l'élimination annoncée des biais et artefacts de saisie voit le jour, annonçant une nouvelle ingénierie scientifique du social (Carr, 2014 ; Pentland, 2015), le recours à l'histoire – et tout particulièrement à cet ouvrage – est nécessaire, pour montrer la longue durée de cette entreprise, mais aussi le caractère novateur qu'elle peut aujourd'hui adopter.

BIBLIOGRAPHIE

Baudelot, C., Establet, R., *Durkheim et le suicide*, Paris, PUF, 2011.

Camic, C., Xie, Y., The Statistical Turn in American Social Science : Columbia University, 1890 to 1915, *American Sociological Review*, 1994, 59, 5, pp. 773-805.

carr, N., The Limits of Big Data : A Review of Social Physics by Alex Pentland [en ligne], URL [<http://www.technologyreview.com/review/526561/the-limits-of-social-engineering/>], *MIT Technology Review*, consulté le 26 novembre 2014.

Maasen, S., Weingart, P., *Metaphors and the Dynamics of Knowledge*, London, Routledge, 2013.

Pentland, A., *Social Physics : How Social Networks Can Make Us Smarter*, Penguin Group USA, 2015.

Schweber, L., 2002, Wartime research and the quantification of American sociology. The view from « the American Soldier », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 6, 1, pp. 65-94.

Titmuss, R. M., *Problems of Social Policy*, H.M. Stationery Office, 1950.

AUTEURS

PIERRE-YVES BAUDOT

UVSQ – CESDIP